

Introduction : le Grand Tour et les artistes

« Étape essentielle de la formation des artistes européens dès le XVIe siècle, le voyage en Italie s'inscrit dans une double perspective : enrichir l'inspiration d'après l'art de l'Antiquité et se confronter aux maîtres de la Renaissance italienne. À ce titre, il participe, d'une certaine manière, à l'essor du Grand tour, voyage initiatique des jeunes élites à travers l'Europe. » (B.O. 21 mai 2020)

1. Qu'est-ce que le Grand Tour ?

L'expression « Grand Tour » vient de la culture anglo-saxonne et désigne un voyage à travers l'Europe dans lequel l'Italie tient une place primordiale. Ces voyages pratiqués par d'autres Européens, deviennent une mode pour quantité de jeunes gens issus de l'aristocratie ou de la haute bourgeoisie européenne entre le XVIIe et le XIXe siècle. La motivation principale de ce Grand Tour était la découverte d'une certaine altérité, source d'apprentissage par l'expérience issue de la pratique pédagogique anglo-saxonne qui trouve ses fondements dans la philosophie empirique anglaise (Francis Bacon, John Locke, David Hume) qui considère que la connaissance se fonde sur l'accumulation d'observations dont on peut extraire des lois générales par un raisonnement allant du concret à l'abstrait. Pour la plupart de ceux qui pratiquent le Grand Tour celui-ci vient clore leurs études et marque à leur retour leur entrée pleine et entière dans la société. Le voyage à travers l'Europe est une source extraordinaire d'expériences plus ou moins agréables ; le voyage peut prendre quelques mois ou quelques années durant lesquels le voyageur découvre des paysages, les routes et ses auberges, l'amitié mais aussi la peur causée par des brigands par le voyage en mer.

L'Italie tient une place primordiale dans ce Grand Tour en tant que « *Land der Klassik* » (pays du classique) : l'Italie est la gardienne de la tradition artistique européenne de l'Antiquité et de la Renaissance. L'Italie c'est aussi une culture intellectuelle brillante : dès le Moyen-Age l'Italie était au cœur de la *peregrinatio academica* pratiquée par les élites cultivées qui allaient étudier dans les grandes universités italiennes comme celle de Bologne qui étaient alors sans équivalent en Europe (mise à part la Sorbonne à Paris). L'Italie pour les élites européennes c'est la possibilité d'être au contact des lieux de savoir et de la culture. Ainsi l'Italie aux XVI-XIXe siècles représente un legs majeur de la culture européenne.

Le Grand Tour a donné lieu au développement du récit de voyage : entre 1750 et 1815 on compte 200 sources françaises sur le Grand Tour, la prise de note en vue de la rédaction d'un journal, d'un carnet fait partie de la nature du Grand Tour¹. Au XVIe siècle Montaigne écrivait son « Voyage en Italie » mais son récit ne fut publié en France qu'au XVIIIe siècle lorsque le Grand Tour s'impose parmi les élites européennes.

2. Comment évolue la pratique du Grand Tour du XVIIe au XIXe siècle ?

Au XVIIe siècle, le voyageur est nourri de culture classique et est amoureux de l'art italien de la Renaissance, il est tout aussi passionné par les phénomènes naturels, il étudie les us et coutumes des peuples ainsi que leur forme de gouvernement. Le voyage est donc une expérience mue par la curiosité. John Milton (poète anglais du XVIIe siècle) relève 5 causes qui attirent le voyageur en Italie : le climat, les antiquités, les cours princières, les formes de gouvernement et les universités.

« En règle générale, entre le XVI et le XVIIe siècles, on entend désigner par « Grand Tour » le voyage sur le continent, surtout en France et en Italie, entrepris par des générations entières d'aristocrates et de bourgeois, parmi lesquels un grand nombre d'Anglais, au seuil de l'âge adulte »².

Au XVIIIe siècle le Grand Tour atteint son apogée et on entendait l'entreprise comme le couronnement d'une bonne éducation. « Le XVIIIe siècle est le siècle d'or des voyages, l'ère d'une culture solidement ancrée dans les paramètres de la raison optimiste, cosmopolite et surtout itinérante »³. Les Anglais sont alors les principaux voyageurs du Grand Tour mais celui-ci sert à la définition d'une culture commune parmi les élites européennes au point de cultiver une propension à l'uniformité.

Au XVIIIe siècle se développe aussi la figure du voyageur sentimental qui laisse davantage de place à ses impressions, ses sentiments mêlés de mélancolie face aux hommes, aux paysages et aux œuvres.

Ce voyageur sentimental du XVIIIe siècle ouvre la voie au voyageur romantique du XIXe siècle qui s'attache moins à la culture qu'au pittoresque. « A la différence des voyageurs du siècle des Lumières, les romantiques sont attirés par le caractère irréductible des différences de milieu, historiques, ethniques et culturelles des pays visités, et face à l'horrible, au sublime, au pittoresque du paysage – qui privilégie la nouvelle esthétique en opposition au goût de l'uniforme et du général – ce sera le sentiment qui vibrera (...) et qui sera motif de chants et d'exaltation »⁴. L'histoire d'amour du poète Lamartine avec Graziella, fille d'un pêcheur de la baie de Naples dont il tira un roman (Graziella, 1852) est un exemple du voyage romantique.

¹ « Le Grand Tour ou le voyage aristocratique en Europe », La Marche de l'Histoire, France Inter, émission radio diffusée en juin 2017 animée par LEBRUN Jean, invité BERTRAND Gilles.

² BRILLI Attilio, *Quand voyager était un art, Le roman du grand Tour*, Gérard Montfort éditeur, Paris, 2001 (pour la traduction française), Chap 1. Histoire artistique et littéraire du Grand Tour

³ BRILLI Attilio, op. cit.

⁴ BRILLI Attilio, op. cit.

3. Pourquoi les artistes voyagent-ils en Italie ?

Le voyage des artistes en Italie participe de cette tradition du Grand Tour mais pas seulement car l'Italie est l'épicentre de la culture artistique et les artistes viennent y trouver des modèles, des sources d'inspiration mais aussi des possibilités de travail. Par exemple Rome au XVIe siècle est le centre culturel artistique et culturel de l'Europe et il s'y développe un marché de l'art qui devient le plus important en l'Europe ce qui bien entendu attire des artistes qui viennent produire et vendre des œuvres comme Poussin ou Rubens (qui ne sont que les plus connus). Beaucoup d'artistes partent jeunes et l'Italie est l'occasion de commencer une véritable carrière permettant de s'émanciper des corporations de peintres et de structures traditionnelles de productions d'œuvres de leur pays d'origine. De plus « le séjour à Rome et en Italie devient, sinon une quasi-obligation, au moins la norme pour tout artiste désireux de se faire un nom au soleil de sa patrie »⁵.

Les artistes partent en Italie « pour admirer, copier ou s'inspirer des chefs d'œuvre de la Renaissance »⁶. L'Italie est le creuset de l'art européen et les génies du Cinquecento (Michel-Ange, Raphaël, Titien) ont fondé « un style et un langage communs à l'ensemble du continent dont les différentes écoles et les différents courants devront désormais se définir par rapport à eux »⁷.

L'Italie est également le lieu qui conserve les traces du modèle artistique indépassable : l'Antiquité gréco-romaine. A Rome mais aussi ailleurs (comme Pompéi) se développent les fouilles archéologiques et le « goût des ruines ».

4. Où voyagent les artistes en Italie ?

Rome est la destination principale des artistes en Italie comme des voyageurs du Grand Tour en tant que ville de pèlerinage, centre de la Chrétienté, mais aussi centre des arts. Rome au XVIIe siècle est le cœur de la Contre-Réforme religieuse qui voit s'épanouir le style baroque qui est l'art de la reconquête catholique en Europe. La Ville éternelle est la destination privilégiée pour se confronter aux œuvres de l'Antiquité et c'est également une ville aux paysages étonnants miraux mi-urbains.

Au Nord de l'Italie Mantoue, Modène, Parme ou encore Ferrare attirent les artistes qui sont appelés par de puissantes familles aristocratiques : Rubens travaille à Mantoue pour les Gonzague et les familles d'Este et Farnèse pratiquent aussi le mécénat afin de servir la gloire de leur maison.

Toujours au Nord Turin, Milan et Gênes sont des villes en plein essor qui attirent peintres et architectes.

Venise est une étape obligée du Tour d'Italie puisqu'elle est le berceau d'une prestigieuse école picturale, (Bellini, Titien, Véronèse, Tintoret...). Mais Venise est aussi connue à travers l'Europe entière pour être une ville de volupté et de libertinage dans laquelle se dévergonde la jeunesse dorée de l'Europe et qui est critiquée par certains milieux conservateurs soucieux des bonnes mœurs.

Florence attire les artistes comme berceau de la Renaissance mais la ville perd au XVIIe siècle de son aura. Les artistes s'y arrêtent comme dans d'autres villes toscanes (comme Sienne) mais le véritable but du voyage demeure Rome.

Naples est aux XVIIe-XVIIIe siècles la ville la plus peuplée d'Italie et elle s'embellit d'églises baroques et de palais aristocratiques, son environnement est un « paradis délicieux ». Les fouilles archéologiques de Pompéi et d'Herculanum permettent de se plonger dans le quotidien du monde antique et le Vésuve est une source d'inspiration pour tout ceux qui sont attirés par les phénomènes naturels extraordinaires. Le développement de la ville de Naples offre de belles opportunités de travail aux artistes.

Si aux XVIIe-XVIIIe siècles les destinations classiques des artistes sont les grandes villes, on constate qu'au XIXe siècle, sous l'effet du romantisme, que les artistes diversifient leurs destinations à la recherche du pittoresque.

⁵ BOLLARD Laurent, Le voyage des peintres en Italie au XVIIe siècle, Le Belles Lettres, Paris, 2012,

⁶ BOLLARD Laurent, op. cit.

⁷ BOLLARD Laurent, op. cit.